

et valables pour tous et toutes. Ce que réfute l'auteur en rappelant qu'il a travaillé à partir d'un panel tout à fait aléatoire, construit pas à pas sur des rencontres de rue, et que ce qu'il produit de réflexion générale est toujours à rapporter à la réalité de son recueil de données. Pas de mauvais procès acceptable de la part de personnes qui ne connaissent ni la vie de la rue ni les démarches de l'ethnologie de terrain.

FRANÇOIS CHOBEAUX

Formica, une tragédie en trois actes

Fabcaro

6 pieds sous terre éditions, 2019

Fabcaro nous a habitués à ses BD au dessin tout tendre, où les situations et les récits glissent insensiblement mais inexorablement vers l'absurde et le surréalisme. Voici sa dernière livraison, récit d'un repas de famille banal avec ses histoires personnelles, ses apartés, ses discussions plus ou moins enflammées... Et évidemment, ça glisse vers le moins banal. Les confidences de la fille à sa mère sur ses relations sexuelles avec son mari arrivent sur la table, avec cette belle-mère généreuse qui assure à son gendre qu'« avoir un micro-pénis, ce n'est pas grave » ; le gamin pénible est tout simplement tué d'un coup de couteau par un cousin excédé, l'assistance affirmant qu'il faut comprendre, c'est vrai, faut pas couper la parole ; le gendre qui intervient toujours hors de propos et en dehors du sujet est évidemment sur-actif dans sa spécialité... En fait, le jeu social et familial est mis à nu avec tous les non-dits et les indicibles qui sont là au grand jour, avec aussi l'évidence terrible que tous ces gens n'ont rien à se dire en dehors de clichés convenus. Et il suffit de gratter un peu pour que ce théâtre que nous connaissons tous montre un

aspect nettement moins heureux et paisible derrière les convenances de surface.

Allez, une dernière perle : le voisin, ulcéré qu'on le dérange pour lui demander un sujet de conversation, menace de les dénoncer afin qu'ils soient « condamnés à aller tous les mercredis chercher un cageot de légumes à une AMAP et à y parler de décroissance avec un chevelu en sandales ». Décapant.

FRANÇOIS CHOBEAUX

Les séjours de rupture en questions. Oser l'innovation !

Sous la direction de Thierry Trontin et Olivier Archambault

ères, 2019

Les séjours de rupture sont souvent considérés comme la dernière des solutions possible quand rien ne fonctionne plus, générant alors autant d'attentes magiques que de réponses insatisfaisantes. Certains, mal encadrés, mal pensés, ont fait la chronique judiciaire. Les contributeurs à cet ouvrage collectif en parlent, le disent, et montrent ce qui fait que ça ne marche pas. Ou plutôt montrent tellement ce qu'il est possible de faire pour que ça marche qu'il devrait être impossible de continuer à ne pas penser et à attendre des effets non construits. Et pourtant...

Et pourtant, seulement dix départements ont habilité des organisateurs de séjours, et pourtant c'est toujours aussi difficile de faire entendre dans un département « non habilitant » qu'un séjour de rupture pourrait servir à quelque chose à un jeune. Lourdeurs administratives, routine, méconnaissance, calculs de coûts à la petite semaine (oui, ils « coûtent » plus cher qu'une famille d'accueil...), autant d'écueils institutionnels tristement efficaces.

Et pourtant... Un départ en séjour de rupture pensé, préparé, accompagné, avec le travail du retour engagé dès le départ, avec un solide travail psy pendant la rupture, avec des vrais éducateurs investis qui font alors un vrai travail d'accompagnement, dans un projet engageant l'ensemble des services concernés par le jeune, ça peut marcher ! Les contributeurs, éducateurs, responsables institutionnels, chercheurs, psychologue, psychiatre, détaillent toutes ces conditions qualitatives nécessaires. Une mine de pratiques pensées et de réflexions construites pour qui veut avancer, qui veut oser innover, comme le sous-titre du livre

nous y engage. On y questionne même une fausse évidence : et si les séjours intervenaient plus tôt dans un processus éducatif, non pas comme solution ultime mais comme outil adapté pour ne pas perdre de temps dans les routines de placements non investis ?

Alors, que faut-il pour que ces séjours se développent ? Des responsables institutionnels éclairés, des encadrants solides, des projets construits non plus sur les fonctionnements des institutions et les calendriers de travail des professionnels, mais sur les besoins des destinataires... Rien que du très normal, non ?

FRANÇOIS CHOBEAUX